

Hasards construits ou rencontres fortuites

Les assemblages de Jeroen Frateur montrés à la Fiac Officielle, puis leur exposition à la Galerie Lily Robert du 28.11.15 au 15.01.16 ont de quoi surprendre les regardeurs: de quoi s'agit-il en fait? Quelle étrange idée d'amasser ainsi de petits objets récupérés, morceaux de bois, de fer, de plastique, bouts de ficelles, capsules, etc...! Certains ont l'impression qu'il s'agit d'art brut, puisque l'art brut est devenu un schème culturel qui peut conditionner le regard porté sur une œuvre d'art contemporain et que l'assemblage d'objets est fréquent dans l'art brut...

.....Rien de tel dans le travail plastique de Jeroen Frateur, un artiste qui vit et travaille à Gand. Le premier acte, préliminaire à ses créations, tient à son exercice de regardeur: il a développé une attention permanente à la trouvaille d'objets mis au rebut, souvent de petite taille. Le geste de les récupérer ne s'en empare que pour donner lieu à une réserve matérielle de débris dont la signification est abolie. On voit toujours leur inanité de vestiges, de fragments, de petits bibelots fragiles et sans valeur qui ne s'accumulent pas en une masse informe mais qui viennent s'encastrer avec élégance dans des constructions pour dessiner des nouvelles configurations. Même si, dans les deux cas, l'objet en dérive a été traité en matériau utilisé pour une production autre, le geste compulsif dont la "brutalité" est visiblement toujours présente chez Belluci est totalement absent de ces productions subtiles et diversifiées.

L'art de colleur-bricoleur de Jeroen Frateur peut évoquer Kurt Schwitters ou encore Martial Raysse, mais son intention réfléchie de disposer des formes aux dimensions diverses dans un espace ouvre une dimension esthétique différente.

Constructions en suspension ou, plus souvent, compositions au sol de grandes dimensions, son art participe de la sculpture et de l'installation. Ces formes ne s'adressent pas à la puissance émotionnelle des regardeurs comme dans l'art brut mais à notre manière de considérer des objets usuels déployés dans l'espace en désorientant la perception. On saisit la globalité d'une construction tout en s'étonnant de la pauvreté des matériaux employés qui se fondent dans le dessein final. Ce va-et-vient de la perception s'attache à la superposition délibérée de matériaux hétéroclites intégrés à une composition imposante tout en préservant leur précarité d'objets modestes, sur laquelle insiste l'intitulé ironique de l'exposition: la vie quotidienne des outils inutiles.

— Claire Margat